Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

273 | Janvier-Juin

Coexistence des mondes ruraux et des agricultures

Wrong elements (2017, 2 h 13 min)

Réalisateur : Jonathan Littell

Bernard Calas

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/7784>

DOI : 10.4000/com.7784

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2016

Pagination : 328-330

ISBN : 979-10-300-0065-8

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Bernard Calas, « *Wrong elements* (2017, 2 h 13 min) », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 273 | Janvier-Juin, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/com/7784> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.7784>

Wrong elements (2017, 2h13min)

Réalisateur : Jonathan Littell

Documentaire de 2h13min, d'une qualité graphique exceptionnelle d'épuration, le film met en scène Nighty, Mike et Geffrey qui vivent à Kitgum dans le nord de l'Ouganda. À l'image de millions de jeunes Africains, ils tentent d'y conduire leur vie. Confrontés à la hausse des prix de l'essence et à la rareté des clients, les garçons opèrent comme *boda boda* (moto-taxis) ; Nighty tente d'éduquer ses enfants n'escomptant rien de la solde de son militaire de mari, buveur et volage. Cependant, à la différence de leurs

agemates, ce trio a de la vie une expérience unique, traumatisante, expérience qui les a marqués au fer rouge.

Kidnappés à l'âge de 12/13 ans par les rebelles de la *Lord's Reform Army*¹, ils y ont été enrôlés de force, comme soldats pour les garçons, comme esclave sexuelle pour la fille. Après avoir été violée, celle-ci a été « donnée au Boss » – entendez Joseph Kony le chef de la LRA lui-même- dont elle a eu un enfant ; Mike et son ami ont pillé, volé, tendu des embuscades, tué, à la houe ou à la machette parfois, souvent au fusil. Pendant plusieurs années, ils ont vécu dans le sillage et les camps des rebelles, y ont assisté à des scènes – comme l'assassinat de 300 femmes accusées de sorcellerie ou l'exécution publique d'un sodomite – d'une violence indicible, ici énoncées simplement avec un doux sourire pudique. Ils y ont commis les pires horreurs, donnant eux aussi la mort, sur ordre et parce qu'ils s'étaient habitués à tuer.

À l'initiative du cinéaste, ils revisitent les lieux de leur adolescence : de celui de leur enlèvement aux abords d'un camp de déplacés, aux chemins de leur fuite forcée (magnifique disparition dans l'immensité de la savane), aux lieux d'embuscade et de carnage, et même au camp établi au Sud Soudan ; ils se souviennent, revivent, mimant parfois ce qu'ils ont subi, fait et fait subir. Magnifiques confessions à trois voix dans un décor d'une grande sobriété, à l'image de ces pistes rouges,

1. La *Lord's Reform Army* est un mouvement de rébellion nord-ougandais et plus particulièrement *acholi*, dirigé par Joseph Kony. Celui-ci tirait une partie de son pouvoir de ses relations avec les esprits dont le fameux *I want You* qui annonçait des opérations militaires redoutées. La LRA luttait contre le pouvoir central ougandais et la *National Resistance Army* de Museveni devenue les *Uganda People Defense Forces*. Assez classiquement, la LRA a eu recours à des enrôlements forcés d'adolescents et d'enfants enlevés dans les écoles ou les camps de déplacés. La guerre a déplacé deux millions de personnes dont 1,5 million dans des camps de regroupement sordides. Le nombre total des victimes est difficile à connaître mais se chiffre en centaines de milliers. Voir : ICG (2007), Lamwaka (2016), Allen et Vlassenroot (2010), et surtout Atkinson (2010), les pages 275 à 335.

rectilignes et sans fin qui fendent le vert de la brousse, inhabitée, pleine des fantômes du passé, l'ensemble des récits montre des gamins plongés dans la folie sanguinaire, sordide, macabre, d'adultes en proie aux décisions de Kony inspiré par les esprits, dont le terrible *I Want You* qui demande du sang. Expérience dont la moitié des 60 000 kidnappés ne sont pas revenus.

Au terme de ce *road-movie* mémoriel, au rythme des motos et des pick-up, leur parcours s'achève sur le lieu d'un massacre où Geoffrey rencontre la mère d'enfants à l'assassinat desquels lui et Myke ont participé. « J'ai cru qu'ils coupaient du bois... mais c'était la tête de mes enfants qui tombaient ». Le pardon semble accordé, dans un souffle ; fragile parole à laquelle notre héros veut croire et s'accroche parce que libératrice des *cen*, ces esprits qui hantent, dérangeant, rendent fous et dont il faut se libérer, avec le temps ou des séances d'exorcisme.

La force du film tient à la vérité des sentiments : loin de l'autoflagellation comme du déni, du ressentiment comme du ressassement, loin des remords comme de la glorification nauséabonde, pointe l'aveu de l'horreur commise et l'ambivalence du souvenir de ce temps violent, hors normes mais pas sans ordre, douloureux à l'excès car dominé par la peur, la perte de l'innocence, la proximité de la mort, mais plein de l'excitation des pillages voire des combats adolescents. Et on comprend qu'au-delà de la morale, perce un sentiment confus fait de l'alliage d'une inavouable nostalgie de ce temps qui fut quoi qu'il en soit leur adolescence, du désir de dépasser la sidération de ce qui est advenu, pour en dessiner le souvenir et se construire, résilients, dessus. Car ce que met en scène le film c'est l'exceptionnelle résilience de ces victimes-bourreaux. La fluidité des mouvements, la douceur des liens et des sourires qui unissent ces rescapés contrastent en permanence avec les sentiments d'horreur et d'amertume nés d'avoir été floués et d'être tombés *volens nolens*, sans le vouloir, du mauvais côté de l'histoire.

On retiendra particulièrement la magnifique séquence de ces anciens combattants serrés les uns à côté des autres devant un poste de télévision : ils regardent les images ramenées par le réalisateur lui-même de République Centrafricaine où il est allé sur les traces de la LRA. Parfois, ils photographient l'écran sur leur smartphone. D'une voix posée, un ancien commandant de la LRA, accusé de crime contre l'humanité au Tribunal pénal international de La Haye, y présente ses arguments et ils avouent d'une certaine manière leur solidarité avec leur ancien chef.

Le film interpellera le géographe sensible aux chorégraphies et aux paysages d'Afrique, aux micro-tactiques guerrières, au dévoilement de la charge mémorielle atroce de lieux que rien ne distingue dans le paysage. Le film parlera évidemment à l'africaniste qui retrouve son décor de pompes à essence, de garage à motos-taxis, ces villages composites de boutiques en

terre crue couvertes de tôle et de cases rondes au chaume épais. Il comprendra mieux combien ces marges de savanes, de marais, de forêts peu peuplées sont propices aux zones grises où les populations sont prises entre le marteau et l'enclume. On s'aperçoit qu'un ordre réel structurerait la LRA avec des interdits stricts, des rituels, des photos-souvenirs (Kony bel homme, la bande de copains, des cadavres mutilés torse nu), une spiritualité inscrite dans des installations complexes. Évidemment ces témoignages aideront à approcher (peut-on comprendre ?) le quotidien de la cohabitation post-confliktuelle que connaissent tant de régions, en Afrique et ailleurs.

Car au-delà du strict cas ougandais, le film atteint à l'universel. D'abord l'aveu de l'engrenage de l'engagement, du morbide pose la question qui intéressait déjà Jonathan Littell dans son roman-fleuve lauréat du Goncourt (2006) : comment devient-on un monstre ? À partir de quel seuil devient-on justiciable ? Quelles différences entre ces jeunes adultes et le commandant, plus mûr, mais qui se prévaut pourtant de la même histoire ? Le film intéresse tout simplement parce qu'il montre au sens littéral le tragique du destin de ces enfants devenus adultes mais au-delà, pour tenter de le domestiquer, la complexité des ressorts du couple souvenir/mémoire. Plus qu'intéresser, ce film émeut, au plus profond, à la façon des fictions d'un Brunot Dumont, parce que ses héros touchent à l'universel de la condition humaine.

Bernard Calas

Université Bordeaux Montaigne, LAM UMR 5115,
Courriel : bernard.calas@u-bordeaux-montaigne.fr

Bibliographie

Allen T. et Vlassenroot K. (dir.), 2010 - *The Lord's Resistance Army: Myth and reality*, Londres/New York : Zed Press, 368 p.

Atkinson R.R., 2010, *The roots of ethnicity origins of the Acholi of Uganda*, Kampala : Fountain Publishers, les pages 275 à 335.

International Crisis Group (ICG), 2007 - *Northern Uganda: Seizing the opportunity for peace*, ICG Report n° 124, Bruxelles/Nairobi : International Crisis Group, avril.

Lamwaka C., 2016 - *The raging storm. A reporter's inside account of the Northern Uganda war 1986-2005*, R.R. Atkinson (dir.), Kampala : Fountain Publishers, 463 p.

Littell J., 2006 - *Les bienveillantes*, Paris : Gallimard.